

5 profils d'intercommunalités selon leur exposition à la pauvreté et à la crise

La pauvreté est plus élevée en Corse qu'en moyenne métropolitaine et celle-ci touche davantage les retraités que les actifs de l'île. Les premiers représentent jusqu'à un pauvre sur deux dans certaines intercommunalités alors que la pauvreté des seconds est accentuée par la fréquence des bas salaires et dépend principalement du poids des secteurs où le temps de travail est faible. La crise économique liée à la pandémie déstabilise l'économie régionale : la baisse des heures rémunérées est plus forte qu'ailleurs, en lien avec la part des secteurs et métiers touristiques. Une typologie des intercommunalités de Corse permet de mettre en évidence cinq profils en fonction du type de pauvreté et du degré de vulnérabilité à la crise.

En 2018, 18,5 % de la population vit sous le seuil de pauvreté en Corse, soit quatre points de plus qu'en **France de province**. Ces personnes perçoivent un **revenu disponible** inférieur à 1 080 euros nets mensuels pour une personne seule. Le **taux de pauvreté** varie cependant fortement entre les intercommunalités de l'île. Il culmine dans la plaine orientale (avec un maximum de 29 % dans la communauté de communes de l'Oriente) et en Balagne. À l'inverse, les trois intercommunalités d'Ajaccio et de sa périphérie (Celavu-Prunelli ; Pieve de l'Ornano et du Taravo) présentent des taux inférieurs à 16 %.

Les retraités corses plus pauvres que les actifs

Le **niveau de vie** dépend à la fois du type de revenus, de leurs montants et du

type de ménage. La pauvreté en Corse touche davantage les **retraités** que les **actifs** (22 % contre 15 %) alors que c'est l'inverse au niveau national ► **Figure 1**. La population étant aussi plus âgée, les seniors représentent une part importante des personnes pauvres, près d'une sur deux dans les intercommunalités rurales du Spelunca-Liamone et de Pasquale Paoli.

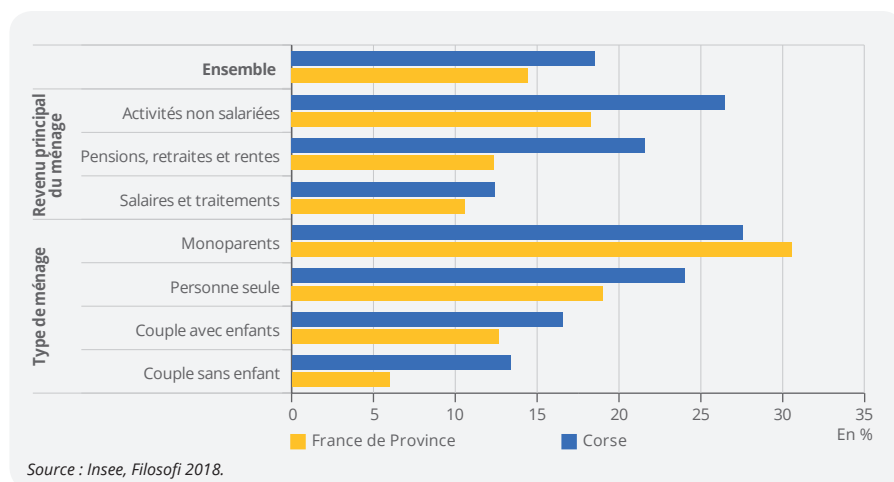
La pauvreté des actifs insulaires correspond essentiellement, pour les salariés, à des temps de travail annuels très faibles. Parmi les **bas salaires**, une personne sur deux effectue ainsi moins d'un tiers-temps, le plus souvent dans une activité saisonnière telle que la restauration. Les bas salaires sont également fréquents dans l'aide à domicile, souvent exercée à temps partiel, et au sein des salariés agricoles, nombreux dans la plaine orientale. Ils sont en revanche moins fréquents dans les

territoires les plus urbanisés, en lien avec les emplois publics des administrations régionales et la présence de plus grandes entreprises.

Les travailleurs **indépendants** corses, qui représentent un actif sur cinq, sont particulièrement exposés à la pauvreté, puisqu'elle touche 26,5 % d'entre eux contre 18,3 % en France de province. Ils ont ainsi un poids important dans la pauvreté, notamment dans la communauté de communes de Calvi-Balagne (une personne sur six).

Les familles monoparentales sont les plus touchées par la pauvreté, suivies par les personnes seules. Par ailleurs, les couples avec enfant(s) le sont davantage que ceux qui n'en ont pas. Un enfant sur quatre vit ainsi dans une famille pauvre. Le taux de pauvreté des enfants varie cependant du simple au quadruple selon les territoires, de 10 % dans le Celavu-Prunelli à 41 % dans l'Oriente.

► 1. Taux de pauvreté selon l'origine principale du revenu

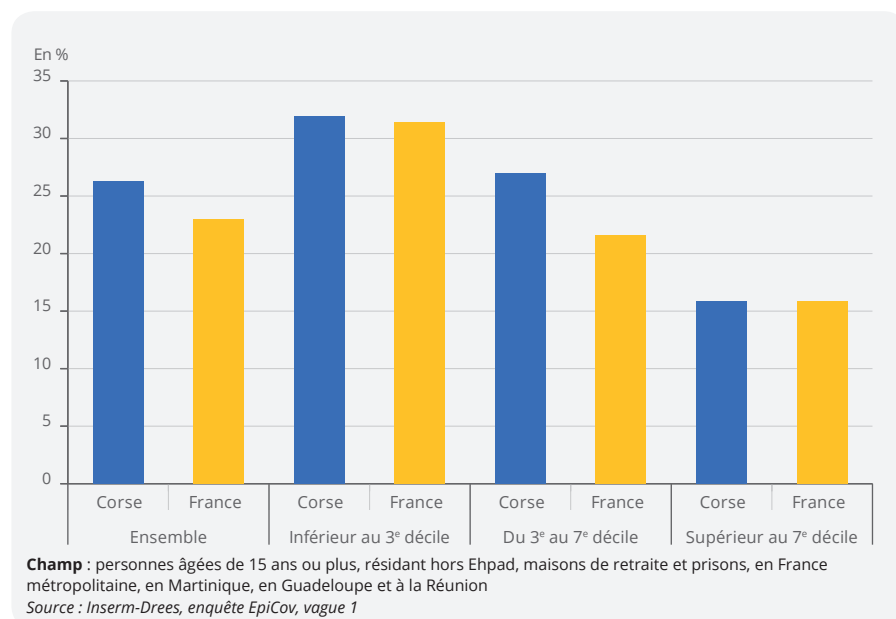


La pandémie déstabilise l'économie régionale, notamment les secteurs et métiers touristiques

Du fait de son orientation touristique, la Corse est la région connaissant la plus forte baisse d'activité. Un quart des habitants déclarent ainsi une baisse de revenu à la suite du premier confinement, et ce sentiment de dégradation de la situation financière est plus fréquent au sein des ménages les moins aisés ► **Figure 2**.

L'ampleur du choc entraîné par la pandémie et les restrictions sanitaires varie cependant selon la structure

► 2. Part des ménages estimant avoir ressenti une dégradation de leur situation financière selon leur niveau de vie avant le confinement



économique et démographique des intercommunalités. Dans les territoires ruraux où les retraités représentent une part importante de la population, la baisse de revenu des ménages est moindre. En effet, ces derniers ne sont pas directement affectés par le ralentissement de l'activité. Dans les EPCI urbains et péri-urbains, c'est l'importance des emplois publics qui limite le choc.

Dans le secteur privé, la **baisse des heures rémunérées** par les entreprises est deux fois supérieure à la moyenne nationale, atteignant le quart des heures dans les territoires touristiques de Calvi-Balagne et du Sud-Corse. Elle découle des non-recrutements, du recours au chômage partiel, du raccourcissement des contrats de travail et de la suppression d'heures complémentaires liés à la chute d'activité. En effet, l'hébergement, la restauration et leurs principaux métiers, par nature « non télétravaillables », sont restés à l'arrêt une grande partie de l'année. Or, dans ces secteurs, près de la moitié des entrepreneurs et de leurs salariés,

largement locaux, font partie des actifs à **bas revenus**. En outre, la hausse du nombre de demandeurs d'emploi à l'été 2020 est particulièrement marquée dans les territoires où l'activité est fortement saisonnière.

Les indépendants insulaires sont aussi plus exposés : 97 % des artisans, commerçants et chef d'entreprises n'ont pu télétravailler lors du premier confinement, contre 79 % au niveau national. Leur poids important dans les secteurs touchés par la crise est un facteur de fragilité supplémentaire.

5 profils d'intercommunalités face à la pauvreté et à la crise

Les intercommunalités de Corse se distinguent ainsi par leurs niveaux et types de pauvreté, et par leur degré d'exposition aux conséquences économiques de la crise actuelle ► **Méthodologie**. On peut distinguer de ce point de vue cinq profils d'intercommunalités ► **Figure 3**.

Les zones touristiques exposées aux conséquences de la crise

Les communautés de communes de Balagne, de l'Alta Rocca, du Sartenais Valinco Taravo, du Sud Corse et du Nebbiu - Conca d'Oro, à forte orientation touristique, rassemblent 21 % de la population insulaire. Elles sont les plus touchées par le choc d'activité de 2020, mesuré par la chute des heures rémunérées par les entreprises. Le taux de pauvreté y est supérieur au niveau régional, particulièrement en Balagne. De plus, les personnes pauvres y sont majoritairement des actifs. Leur situation pourrait donc se dégrader via la baisse des revenus du travail ou de remplacement (allocations chômage). Bas salaires et indépendants à bas revenus y sont en effet surreprésentés, au contraire des bénéficiaires de minimas sociaux.

Les EPCI à orientation agricole marqués par la pauvreté

Dans les communautés de communes de l'Oriente, de la Castagniccia-Casinca, de la Costa-Verde et du Fium'orbu Castellu, qui représentent 13 % de la population régionale, le taux de pauvreté est très élevé (4 des 5 taux les plus hauts). Les bas salaires sont surreprésentés, notamment dans l'agriculture, et les minima sociaux plus fréquents qu'au niveau régional. Ces intercommunalités se distinguent également par une moindre part d'emploi public. Modérément affectées par la baisse d'activité, leur vulnérabilité tient à leur niveau élevé de pauvreté. Ainsi, même une légère aggravation de la situation pourrait entraîner une plus grande précarité.

Les territoires urbains stabilisés par l'emploi public

Ce groupe se compose des deux communautés d'agglomérations ainsi que des communautés de communes de Marana-Golo et du Centre Corse. Il est de loin le plus peuplé puisqu'un insulaire sur deux y réside. Il se distingue par des revenus d'activité plus élevés et par une proportion moindre de retraités dans la population. Enfin, l'emploi public y occupe une part importante. Les revenus d'activité sont ainsi tirés vers le haut par la présence d'administrations de niveau régional et de plus grandes entreprises, ce qui limite la pauvreté des actifs. L'exposition de ces territoires aux conséquences de la crise est donc moindre, même si du fait de leur taille, une grande part des personnes pauvres y résident (37%).

► Méthodologie

L'objectif de cette typologie est de regrouper les intercommunalités selon la structure de leur pauvreté et leur exposition économique à la crise induite par la situation sanitaire. Pour cela, neuf indicateurs quantitatifs ont été retenus : le taux de pauvreté, la part de personnes vivant dans un ménage pauvre dont l'activité constitue le premier revenu, la part de personnes vivant dans un ménage dont le référent fiscal est âgé de 75 ans ou plus, la part de personnes vivant dans un ménage bénéficiaire du RSA ou de l'AAH, la part de salariés à bas salaire, la part d'indépendants à bas revenu dans la population, la part de retraités dans la population, la part d'emplois publics dans l'emploi salarié et la baisse des heures rémunérées par les entreprises entre mars et décembre 2019 et 2020.

L'analyse en composantes principales conduit à conserver trois axes représentant respectivement la fréquence des bas revenus, l'opposition entre activité et retraite et l'opposition entre recours aux minima sociaux et baisse des heures rémunérées. Une classification ascendante hiérarchique permet ensuite de distinguer cinq groupes d'EPCI.

Les intercommunalités rurales âgées

Cet ensemble de trois EPCI est composé des communautés de communes du Spelunca-Liamone, de Pasquale Paoli et du Cap Corse, soit 6 % de la population insulaire. Il se caractérise par une part importante de retraités dans la population et au sein des personnes pauvres. Un tiers de la population est retraitée et une personne pauvre sur cinq vit dans un ménage dont le référent est âgé de

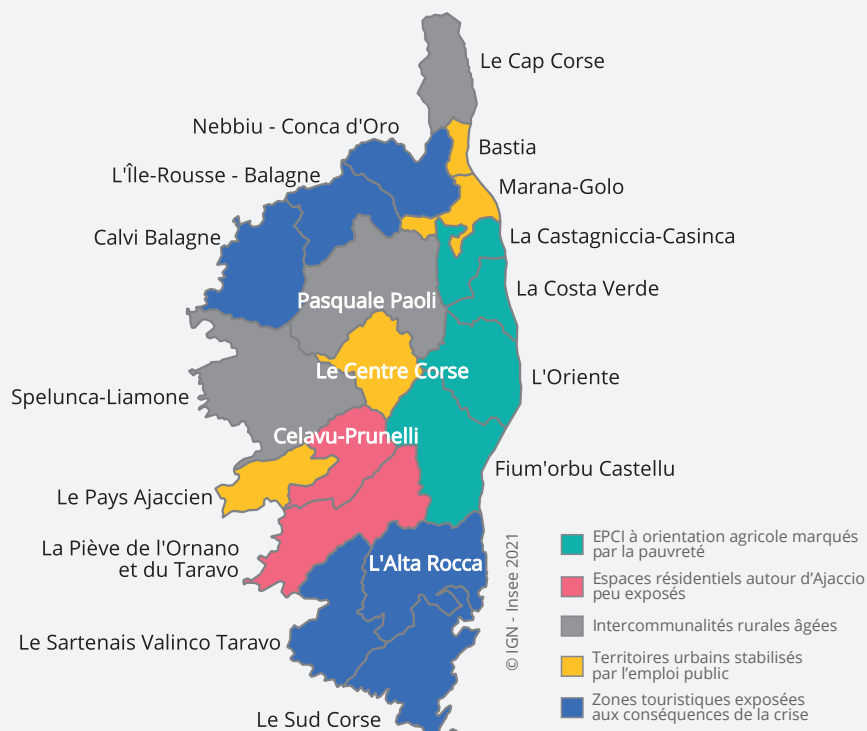
75 ans ou plus. Les restrictions sanitaires devraient y avoir moins d'impact qu'ailleurs en raison du poids inférieur des revenus d'activité.

Les espaces résidentiels autour d'Ajaccio peu exposés

Ce groupe comprend les deux communautés de communes du Celavu-Prunelli et de la Pieve de l'Ornano et

du Taravo, soit également 6 % de la population régionale. Elles se distinguent principalement par une pauvreté monétaire moins fréquente que dans le reste de l'île. La rive sud du golfe d'Ajaccio, abrite plutôt des actifs mieux rémunérés qu'ailleurs et des retraités. Le taux de pauvreté y est nettement inférieur au reste du territoire. Ils sont ainsi globalement moins exposés aux conséquences de la crise.

► 3. Typologie des EPCI en fonction de leur exposition à la pauvreté et à la crise



Sources : Insee, recensement de la population 2017, Filosofi 2018, base non-salariés, base tous salariés, DSN 2019-2020.

► Position des groupes sur les variables de la typologie

	Type d'EPCI					Moyenne Corse (%)
	Touristique	Agricole pauvre	Urbain administré	Rural âgé	Résidentiel peu exposé	
Taux de pauvreté		+			-	18,5
Part de personnes pauvres vivant dans un ménage dont l'activité constitue le principal revenu	+			-	-	54,3
Part de personnes pauvres vivant dans un ménage dont le référent est âgé de 75 ans ou plus			-	+	+	14,8
Part de personnes pauvres vivant dans un ménage bénéficiaire du RSA ou de l'AAH	-	+	+		-	7,1
Part de bas salaires		+	-		-	30,6
Part d'indépendants à bas revenu dans la population			-	+		3,8
Part de retraités dans la population			-	+		24,3
Part d'emploi public		-	+	+	+	24,0
Baisse des heures rémunérées entre 2019 et 2020	+	-	-			19,2

Lecture : un + indique que le groupe se distingue des autres par une valeur élevée, et inversement pour un -. Les couleurs indiquent les variables contribuant principalement à la construction du groupe, rose pour des valeurs élevées et jaune pour des valeurs basses.

Sources : Insee, recensement de la population 2017, Filosofi 2018, base non-salariés, base tous salariés, DSN 2019-2020.